

Cecil Scott Forester

Lord Hornblower

Capitaine Hornblower



folio

COLLECTION FOLIO

Cecil Scott Forester

Lord Hornblower

Capitaine Hornblower

*Traduit de l'anglais
par Maurice Beerblock*

Gallimard

Titre original :
LORD HORNBLOWER

Illustrations de Bony.

© *Cassette Productions Ltd, 1946.*
© *Succession Maurice Beerblock.*
© *Éditions Gallimard, 2022, pour la présente édition.*

Couverture : Photos © *Nic Skerten / Trevillion Images (detail),*
iStock / Getty Images (détail).

Cecil Scott Forester (de son vrai nom Cecil Lewis Troughton Smith) est né en 1899 au Caire, où son père était officier de l'armée égyptienne. Il a passé la plus grande partie de son enfance en Orient. Après de courtes études de médecine au Royaume-Uni, il étudie la littérature pour devenir écrivain et journaliste. En 1937, il publie *L'heureux retour*, le premier volume de la saga du *Capitaine Hornblower*, considérée aujourd'hui comme un classique de la littérature maritime. Les romans qui suivent voient Hornblower s'élever dans la hiérarchie navale, puis, en 1950, Forester publie *Aspirant de marine*, qui décrit les tout débuts de son héros dans la marine. Parallèlement, il écrit des scénarios et sera correspondant de guerre en Espagne et en Tchécoslovaquie. En 1940, participant à la propagande antinazie, il s'installe en Californie. Pendant les années 1950, cinq de ses romans ont été adaptés au cinéma. Il est mort en 1966.

Équivalences des unités de mesure anglaises

Unités de longueur

1 pouce = 2,5 centimètres

1 pied = 30 centimètres

1 yard = 91 centimètres

1 brasse = 1,8 mètre

1 mille = 1,6 kilomètre

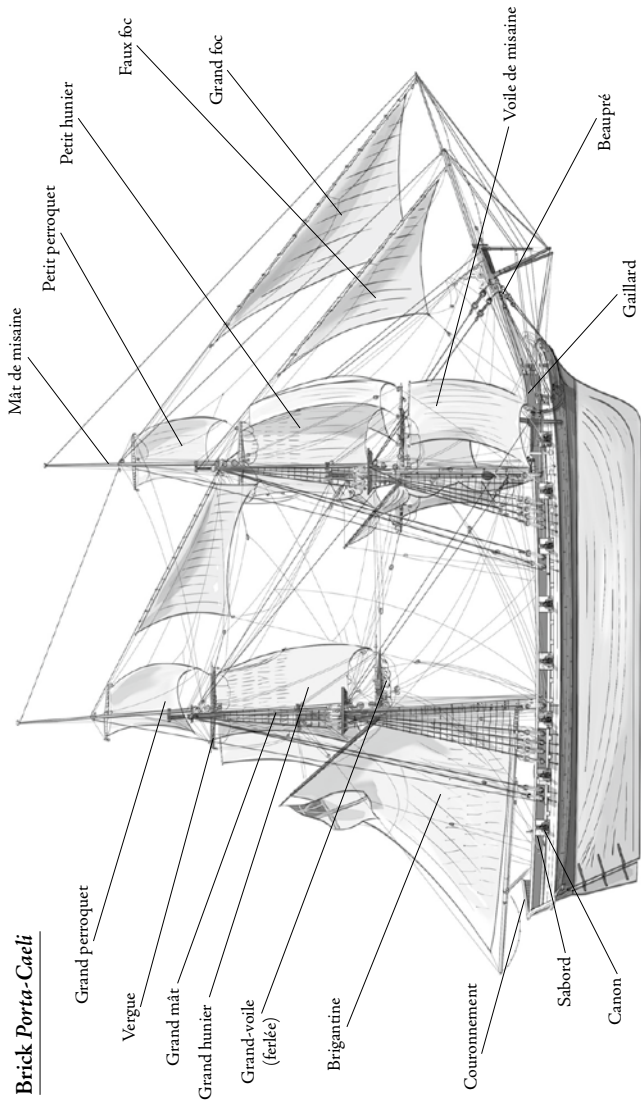
1 lieue = 4,8 kilomètres

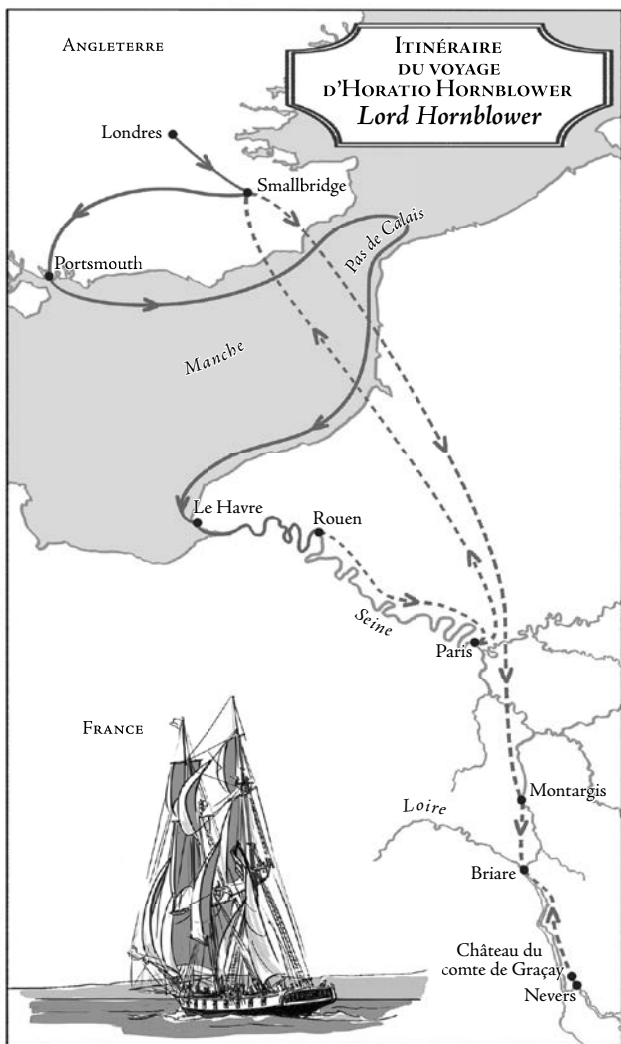
Unités de volume

1 pinte = 0,5 litre

1 gallon = 4,5 litres

Brick *Porta-Caeli*





1

Une mutinerie

La stalle en chêne sculpté que sir Horatio Hornblower occupait dans la chapelle était aussi inconfortable que possible ; en outre, le sermon du doyen du chapitre de Westminster était d'un ennui mortel. Hornblower s'agitait sur son siège avec la turbulence d'un enfant. Comme un enfant, il contemplait autour de lui la chapelle et la belle assemblée, dans l'espoir de distraire un peu son esprit des inconvénients infligés à son corps. Tout là-haut s'élançaient les exquises nervures en éventail de ce que Hornblower tenait, le plus sérieusement du monde, pour le plus bel édifice qui fût sur terre. Il trouvait quelque chose de mathématiquement exact, d'apaisant pour la pensée dans la façon dont ces nervures se croisaient et se recoupaient ; tout cela lui paraissait résulter de la conception d'un esprit chez qui l'inspiration s'associait à la

logique. Les ouvriers anonymes qui avaient exécuté ces sculptures devaient avoir été des visionnaires autant que des créateurs.

Le sermon ronronnait toujours et Hornblower n'avait qu'une crainte : c'est que, lorsqu'il serait fini, on recommençât à chanter. Encore ces bruits de voix criardes, montant de cette maîtrise en surplis, de nouveau cette angoisse pénible, plus pénible que le sermon, plus pénible que les saillies de cette stalle en bois sculpté ! Mais qu'y faire ? C'était ce prix-là qu'il fallait payer pour avoir le droit de porter ce ruban, cette croix, d'être un chevalier de l'ordre du Bain, l'un des ordres les plus honorables qui fussent. Puisque, de notoriété publique, on le savait ici en congé de maladie et convalescent, il n'y avait aucun moyen de se dérober à la cérémonie la plus importante de l'ordre. Sans doute, la chapelle était bien jolie avec ce soleil pâle qui, à travers les fenêtres, illuminait, en les exaltant d'un éclat qui bouleversait l'âme, les manteaux pourpres des chevaliers, les croix brillantes des décorations. Toute cette pompe, toute cette vanité contenaient au moins cela : une beauté étrange, indéniable, même si l'on voulait bien laisser de côté l'importance historique de l'affaire. Qui sait ? La salle où il était assis avait peut-être, dans les temps anciens, causé la même gêne à Hawke¹ ou à Anson². Peut-être Marlborough³,

1. Amiral anglais, battit le maréchal de Conflans au large de Belle-Isle (1759). (*Toutes les notes sont du traducteur.*)

2. Amiral anglais, battit le chef d'escadre La Jonquière au cap Finistère (1747).

3. Le fameux stratège qui battit Villars à Malplaquet (1709).

vêtu comme Hornblower d'incarnat et de blanc, s'était-il agité dans sa stalle au cours d'un sermon pareil à celui-ci.

Le personnage important qu'il voyait là-bas, couronné d'argent doré et vêtu d'un tabard de velours brodé aux armes royales, n'était peut-être qu'un roi d'armes de l'ordre, un homme à qui ses relations avaient valu cette sinécure abondamment rétribuée et qui, en écoutant de bout en bout le sermon du doyen, pouvait se consoler : à subir cela une fois par an, il gagnait au moins sa vie. Auprès de lui, Hornblower apercevait le prince régent, maître de l'ordre, chez qui le cramoisi du visage luttait avec celui du manteau. Il y avait là aussi des militaires, des généraux, des colonels ; leurs visages lui étaient étrangers. Mais ailleurs, au sein de cette même assemblée, se trouvaient aussi quelques hommes avec qui il était fier de partager la fraternité de l'ordre : lord Saint Vincent, grand, large, l'air dur, l'homme qui avait engagé son escadre en plein cœur d'une flotte espagnole deux fois plus nombreuse ; et Duncan, qui avait détruit la flotte hollandaise à Camperdown ; plus une douzaine d'amiraux, de capitaines, quelques-uns encore plus jeunes que lui sur la liste d'ancienneté : Lydiard, qui avait capturé le *Pomona* au large de La Havane, Samuel Hood, qui commandait le *Zealous* dans la baie d'Aboukir, Yeo, qui avait pris d'assaut El Muro. Il y avait on ne savait quoi d'agréable et qui vous réchauffait le cœur à être membre du même ordre que des hommes comme ceux-ci. Impression un peu puérile, peut-être, mais réelle.

Sans compter trois fois autant de chevaliers qu'on en voyait ici, ceux-ci encore en mer, livrant la bataille suprême pour abattre Napoléon. Car ici on ne voyait que ceux qui avaient des postes à terre ou qui se trouvaient en congé. Hornblower sentit monter au fond de lui une bouffée de ferveur patriotique ; il en fut soudain comme grisé. Il se reprit aussitôt et se mit à analyser cette émotion en se demandant ce qu'elle devait à la romanesque beauté du décor.

Un officier de marine parut qui, s'étant frayé un chemin dans la foule, demeura un instant immobile, l'air d'hésiter, cherchant des yeux, pour découvrir enfin lord Saint Vincent. Il se hâta vers lui et lui tendit une grande enveloppe dont les cachets étaient déjà brisés. Sur-le-champ, tout le monde cessa de prêter attention au sermon ; tout ce que la Marine royale comptait de marins en vedette avait tourné la tête pour regarder Saint Vincent lire la dépêche qui, de toute évidence, venait de l'Amirauté dont les bureaux étaient à l'autre bout de Whitehall. Le doyen lui-même en demeura tout un instant désespéré ; puis, courageusement, il se ressaisit et se remit à bourdonner. Il ne parlait plus maintenant qu'à des sourds et n'en avait pas fini de monologuer. Car Saint Vincent ayant lu la dépêche une fois, de bout en bout (sans qu'on pût remarquer le moindre changement sur son visage tout en bosses), la reprit au début, la relut tout entière. Lui, qui avait risqué si hardiment le sort de l'Angleterre sur une décision rapide au cours de la bataille qui lui avait valu son titre, n'était pas

homme cependant à agir à la hâte s'il bénéficiait de temps pour réfléchir.

Il acheva sa seconde lecture, plia le document, promena son regard sur les assistants autour de lui dans la chapelle. Par deux fois, vingt chevaliers de l'ordre du Bain redressèrent le torse, soudain très attentifs et s'efforçant d'accrocher ce regard. Saint Vincent se leva, drapa sur lui son manteau rouge, jeta un mot au lieutenant qui attendait, puis, saisissant son chapeau à plumes, s'en fut, raide et boitillant, vers la sortie. Dans l'instant même, l'attention générale se porta sur le lieutenant ; tous les yeux le suivaient tandis qu'il traversait le transept. Hornblower bougea, mal à l'aise. Son cœur se mit à battre : c'est qu'il voyait l'officier venir de son côté, venir droit sur lui.

Il ne se trompait pas.

— Monsieur, dit l'officier, je vous présente les compliments de Sa Seigneurie. Elle désirerait s'entretenir immédiatement avec vous.

Ce fut au tour de Hornblower de se draper dans son manteau sans oublier de ramasser son chapeau à plumes. Il fallait à tout prix paraître nonchalant, ne point donner à ces chevaliers assemblés l'occasion de sourire en se montrant troublé d'être convoqué par le Premier lord. Il fallait feindre d'y être habitué, comme si la chose arrivait tous les jours. Négligemment, il sortit de sa stalle ; mais, son épée s'étant prise entre ses jambes, seule la miséricorde de la Providence le sauva de s'étaler de tout son long dans la travée. Dans un grand ferraillement de ses éperons et de son fourreau, il retrouva son équilibre et se mit à marcher, très lent, très digne. Tous

les regards étaient fixés sur lui ; pour les officiers de l'armée de terre présents, ce n'était qu'une curiosité désintéressée. Les marins quant à eux, Lydiard et les autres, devaient se demander quelle nouvelle tournure avait prise la guerre navale ; ils enviaient à Hornblower les aventures et les honneurs qui sans doute allaient bientôt l'attendre.

Au fond de la chapelle, dans le coin réservé aux privilégiés, Hornblower aperçut Barbara. Elle sortait de sa rangée pour se joindre à lui. Il lui sourit, un peu nerveux. Il n'était pas assez sûr de lui pour lui parler devant tous ces regards attachés à sa personne. Il se contenta de lui offrir le bras, sentit sa main le prendre fermement, entendit sa voix incisive, claire. Barbara n'était nullement impressionnée d'être le point de mire.

— De nouveaux ennuis, mon cœur, je suppose ? dit-elle.

Il grommela :

— Oui, je le crois.

Ils franchirent le seuil. Saint Vincent les attendait dehors. Un vent léger ébouriffait les plumes d'autruche de son chapeau, agitait son manteau de soie écarlate. Ses grosses jambes emplissaient ses bas de soie blanche ; il faisait les cent pas sur ses pieds distordus par la goutte, qui déformaient ses souliers de soie. Mais ni son costume ni son corps n'enlevaient quoi que ce fût à la sévère dignité de l'homme.

Barbara retira son bras et, discrète, se laissa dépasser pour permettre aux deux marins de s'entretenir seul à seul.

— Monsieur ? fit Hornblower.

Tout aussitôt, se rappelant qu'il n'avait pas encore l'habitude de s'entretenir avec les pairs, il se reprit pour dire : « Milord ? »

— Êtes-vous prêt, Hornblower, à reprendre dès maintenant du service actif ?

— Oui, milord.

— Bien. Dans ce cas, il va falloir vous préparer à partir dès ce soir !

— Bien, Monsieur... euh... milord.

— Quand mon satané carrosse voudra bien arriver, vous m'accompagnerez à l'Amirauté. On vous y donnera vos ordres.

Saint Vincent éleva la voix, cria, de la même voix dont il avait hélé la grand-hune au sein de la tempête des Antilles :

— Eh bien, Johnson ? On n'a pas encore attelé ces sacrés chevaux ?

Par-dessus l'épaule de Hornblower, il aperçut Barbara.

— Serviteur, madame, dit-il. Je vous présente mes hommages.

Il avait enlevé son chapeau à plumes ; il l'appuya contre lui, sur sa poitrine, et s'inclina. Ni les années, ni la goutte, ni une vie passée tout entière à la mer ne lui avaient désappris les grâces élégantes. Les affaires du pays n'en avaient pas moins le pas sur tout le reste. Tout aussitôt, son attention revint à Hornblower qui l'interrogeait.

— De quelle mission s'agit-il, milord ?

— Réduire une mutinerie ! fit Saint Vincent. Une sanglante mutinerie. Ça pourrait faire un nouveau 94 ! Avez-vous déjà rencontré Chadwick, le lieutenant Augustin Chadwick ?

— Il était aspirant avec moi, sous Pellew, milord.

— Eh bien, il est... il est... Ah ! voici enfin mon carrosse. Mais... lady Barbara ?

— Ma voiture va me reconduire à Bond Street, milord, dit Barbara. Je la renverrai à l'Amirauté chercher Horatio. La voici qui vient !

La voiture, avec Brown et le cocher sur son siège, s'arrêta derrière celle de Saint Vincent. Brown avait déjà sauté à terre.

— Très bien, dit Saint Vincent. Venez, Hornblower. Madame, encore une fois votre serviteur !

Il monta, s'assit, non sans peine. Hornblower prit place à côté de lui. Le lourd véhicule s'ébranla. Les sabots des chevaux claquèrent sur les pavés. Par les portières, un pâle soleil illuminait par instants la face rocailleuse du Premier lord dont le corps dansait, tout voûté, sur les coussins de cuir. Apercevant ces deux personnages splendidement vêtus, des gamins crièrent « Hourra ! » en agitant leurs casquettes en loques.

— ... Chadwick, reprit Saint Vincent, commandait le *Flame*, un brick de dix-huit canons ! Son équipage s'est mutiné dans la baie de Seine. On l'a pris, lui et les autres officiers, et on les garde comme otages. Les hommes ont envoyé un canot, monté par un premier maître et par quatre matelots loyaux, porter un ultimatum à l'Amirauté. Le canot a touché Bembridge hier soir. Les papiers viennent de me parvenir. Les voici.

Dans sa main noueuse, Saint Vincent agitait la dépêche et les annexes qu'il serrait depuis qu'il les avait reçues à Westminster.

— En quels termes, l'ultimatum, milord ?

— Amnistie et pardon ! Et que Chadwick soit pendu ! Sans quoi, ils livrent le brick aux Français !

— Bande d'idiots ! dit Hornblower.

Il se rappelait Chadwick, sur l'*Indefatigable*, bien âgé pour un aspirant à cette époque-là, il y avait vingt ans. Chadwick devait maintenant atteindre la cinquantaine et n'était que simple lieutenant. C'était un aspirant d'humeur massacrate. Après avoir toujours échoué aux examens qui lui eussent permis de monter en grade, le lieutenant d'aujourd'hui devait être encore plus mauvais coureur. Sur un petit bâtiment comme le *Flame*, où il était probablement le seul officier breveté, il pouvait faire mener aux hommes une vie d'enfer si ça lui chantait. La raison de la mutinerie était là, devait être là. Après les terribles leçons de Spithead¹ et du Nore², après l'assassinat de Pigott sur l'*Hermione*, plusieurs des plus mauvaises têtes avaient été éliminées. La vie restait dure, parfois cruelle, mais non pas au point de pousser des marins à se mutiner. À moins de circonstances particulières, se mutiner était une folie, un vrai suicide. Il fallait, pour provoquer une mutinerie, la coexistence de deux éléments : un capitaine à la fois injuste et cruel, et un meneur intelligent et résolu au sein de l'équipage. Mais, quelles qu'aient été les raisons qui l'avaient permise, une mutinerie devait être réprimée immédiatement, réduite avec la plus extrême sévérité. La petite vérole ou la peste n'étaient pas plus contagieuses ni moins

1. Mutinerie en 1797.

2. Autre mutinerie la même année.

fatales qu'une mutinerie au sein d'une marine en guerre. Qu'un seul mutin échappât au châtimeut, chacun de ses voisins armé d'un grief se souviendrait de la chose, et l'exemple serait suivi.

Or l'Angleterre était dans la période la plus critique de sa lutte contre le despote français. Cinq cents bâtiments de guerre, dont deux cents vaisseaux de ligne, s'efforçaient de garder les mers libres d'ennemis. Cent mille hommes, sous les ordres de Wellington, étaient en train de dévaler les Pyrénées pour pénétrer dans le sud de la France. Toutes les armées d'Europe orientale, mélange de Russes, de Prussiens, d'Autrichiens, de Suédois, de Croates, de Hongrois et de Hollandais, étaient vêtues, nourries, armées au prix d'efforts de l'Angleterre. La situation paraissait tendue à ce point que l'Angleterre ne pouvait rien jeter de plus dans la bataille ; même elle paraissait chanceler, prête à s'effondrer sous la pression terrible. Bonaparte luttait pour sa vie avec toute la ruse, toute la cruauté que l'on pouvait attendre de lui. Quelques mois encore de persévérance, quelques mois d'efforts incessants pouvaient consommer son écrasement et sa perte, ramener la paix dans un monde en folie ; un instant d'hésitation, de flottement, un accès de doute, et la tyrannie pouvait s'installer dans l'humanité pour une, peut-être pour d'innombrables générations à venir.

Le carrosse entra dans la cour de l'Amirauté. Deux invalides à jambe de bois, pensionnés de la marine, parurent et ouvrirent les portes. Saint Vincent et Hornblower gagnèrent le bureau du Premier lord.

— Voici l'ultimatum ! dit Saint Vincent en jetant sur le bureau un des papiers qu'il avait à la main.

C'était une piètre main qui l'avait rédigé. Telle fut la première impression de Hornblower. L'ultimatum n'était pas l'œuvre de quelque marchand banqueroutier, d'un clerc d'avoué enrôlé de force par la « presse ».

*À bord du Flame de Sa Majesté britannique,
au large du Havre, 7 octobre 1813.*

« Nous sommes, tous ici, loyaux et fidèles, mais le lieutenant Augustin Chadwick nous a fouettés et affamés, il a fait prendre double quart à tous les hommes pendant un mois. Hier il a dit qu'aujourd'hui il en fouetterait un sur trois, et le reste quand les premiers seraient guéris. Ça fait qu'on l'a fermé à clef dans sa chambre, et il y a un nœud coulant tout prêt qui l'attend à la fusée de vergue, à l'avant. Car il devrait être pendu pour ce qu'il a fait au mousse James Jones. Il l'a tué. Et nous pensons qu'il dit dans son rapport que le gosse est mort des fièvres. Nous voulons que les lords de l'Amirauté nous promettent de le juger pour ses crimes et de nous donner de nouveaux officiers et qu'on passe l'éponge sur le passé. Nous voulons bien continuer à nous battre pour que l'Angleterre reste libre car nous sommes, nous l'avons déjà dit, loyaux et fidèles, mais nous avons la France sous le vent et nous ne nous laisserons pas pendre comme mutins. Nous sommes tous d'accord. Si vous essayez de prendre le Flame, nous pendrons le Chadwick à bout de vergue et nous passerons aux Français. Nous avons tous signé.

« Humblement et respectueusement. »

Tout autour de la marge s'étalait l'éventail des signatures. Il y en avait sept en tout, et plusieurs dizaines de croix, avec un nom écrit à côté : « Henry Wilson a signé » ; « William Owen a signé », et ainsi de suite. Le document reflétait bien la proportion habituelle d'instruits et d'illettrés dans un équipage.

Ayant fini d'examiner la lettre, Hornblower leva les yeux. Saint Vincent fit : « Chiens de mutins ! » Hornblower se disait : « Peut-être. Mais ils avaient le droit de se mutiner ! » Il se représentait fort bien le genre de traitement auquel on les avait soumis, la cruauté gratuite, continuelle qui était venue s'ajouter à la dureté ordinaire de la vie dans un bâtiment du blocus, misères auxquelles seules la mort ou la mutinerie pouvaient mettre fin. Il n'y avait pas d'autre issue.

Certains d'être bientôt fouettés, ces hommes s'étaient décidés au pire. En conscience, Hornblower ne pouvait les blâmer. Il en avait trop vu, de ces dos entamés, meurtris, saignants, en lanières ; il savait que lui-même eût fait n'importe quoi pour s'épargner semblable torture. Dans toute sa chair, il frissonnait à se représenter ce qu'il éprouverait s'il savait qu'on allait le fouetter la semaine qui allait suivre. Les hommes avaient le droit pour eux, le droit moral ; les punir pour un crime qui se justifiait, ce n'était pas exercer la justice, c'était agir pour des raisons d'opportunité. On estimait que l'existence du pays, en tant que nation, dépendait de la nécessité de prendre les mutins : de pendre les meneurs, de fouetter les autres ; qu'il fallait

cautériser le mal avant que pût s'étendre cette lèpre pestilentielle apparue au bras droit de l'Angleterre. Moralement innocents ou non, il fallait punir les mutins ; cela faisait partie de la guerre, comme de tuer des Français qui étaient peut-être de bons maris, d'admirables pères de famille.

Mais ces réflexions, ces sentiments, il convenait de ne pas les laisser deviner à Saint Vincent. Il était évident que le Premier lord détestait les mutins en tant que mutins ; il se souciait peu de penser plus avant à leur cas.

— Quels sont mes ordres, milord ? demanda Hornblower.

— Je vous donne carte blanche, dit Saint Vincent. Pleine liberté d'action. Ramenez le *Flame* sain et sauf, le *Flame* et les mutins. Vous êtes libre de vous y prendre de telle façon que vous jugerez bonne.

— Vous me donnez pleins pouvoirs, milord ? Par exemple pour... négocier ?

— Ce n'est pas cela que j'ai voulu dire, bon sang ! J'ai voulu dire... que vous pourrez disposer des forces que vous demanderez. S'il vous les faut, je puis vous donner trois vaisseaux de ligne, deux frégates. Même un lance-fusée, des galiotes à bombes si vous pensez en avoir besoin. Ce Congreve voudrait bien revoir son lance-fusée en action.

— Il ne me semble pas, milord, que la situation soit de celles où de grandes forces soient tellement nécessaires. Des vaisseaux de ligne me semblent superflus.

— Je le sais bien, cré nom, je le sais bien !

Le conflit qui occupait l'esprit de Saint Vincent se lisait clairement sur son gros visage.

— ... Ces bandits sont de taille à passer dans la baie de Seine en deux coups de cuiller à pot, au premier signe qui les ferait se sentir menacés. Ce qu'il faut, dans un cas pareil, c'est une tête, je le sais. C'est pourquoi c'est vous, Hornblower, que j'ai fait appeler.

Le compliment était joli. Malgré lui, Hornblower s'était redressé. Il se disait qu'il parlait ici sur un pied de quasi-égalité avec l'un des plus grands amiraux qui eussent jamais hissé leur marque en haut d'un mât. Le sentiment qu'il en éprouvait était extraordinairement agréable.

Les émotions qui agitaient le Premier lord le poussèrent soudain à une déclaration plus surprenante encore. Il explosa littéralement pour ajouter :

— ... Il faut un homme comme vous, cré nom ! Je ne connais pas un bonhomme qui vous résisterait. Ils vous écouteront, ils vous suivront. Vous êtes un de ceux de qui les hommes parlent quand ils sont entre eux. Ils ont confiance en vous, ils attendent toujours de vous des choses extraordinaires. Et moi aussi, cré nom, moi aussi ! Vous le voyez bien !

— Mais, milord, si je leur parle, cela impliquera que je négocie avec eux !

— Pas de négociations avec des mutins ! rugit Saint Vincent, tapant sur son bureau, d'un poing qui ressemblait à un gigot. Nous avons eu assez de tout ça, en 94 !

— Alors, milord, la carte blanche dont vous

parliez, ce n'est rien de plus que les ordres courants que l'on donne à un officier ?

La distinction était importante. On l'envoyait chargé d'une mission des plus difficiles. Il aurait à subir tout ce qu'un échec aurait d'humiliant, au cas où il ne réussirait pas. Jamais Hornblower ne s'était représenté en train de discuter pied à pied avec un Premier lord ; or c'était bien ce qu'il était en train de faire, contraint par la nécessité. Dans une lueur de clairvoyance, il se rendit compte qu'après tout, ce n'était pas en sa faveur qu'il plaidait : il ne cherchait pas à défendre son intérêt propre, la discussion avait un caractère parfaitement impersonnel. L'officier que l'on envoyait recapturer le *Flame*, l'homme par lequel l'avenir pouvait dépendre de ces mêmes pouvoirs qu'on lui octroyait, ce n'était pas le Hornblower assis dans sa stalle sculptée, vêtu de soie blanc et rouge ; c'était un pauvre diable, qu'il plaignait de toutes ses forces ; si ses intérêts lui tenaient tellement à cœur, c'était parce qu'ils étaient confondus avec ceux de son pays. Puis, de nouveau, les deux hommes se rassemblèrent pour n'en faire qu'un seul ; ce seul homme-là, c'était lui, le mari de Barbara, l'homme qui assistait la veille au soir au dîner de lord Liverpool et qui, en conséquence, avait aujourd'hui un peu mal ici, au milieu du front ; c'était le marin à qui l'on donnait l'ordre de remplir cette tâche désagréable où il n'y avait pas un sou de gloire ni d'honneur à gagner, où s'engageait le risque grave de courir à un fiasco qui ferait de lui la risée de la marine, un objet de dérision pour tout le pays.

Il se reprit à étudier attentivement le visage de

Saint Vincent. Ce n'était pas un sot ; derrière ce front bosselé, un cerveau fonctionnait, pesait, réfléchissait. Saint Vincent luttait, c'était visible, contre ses propres préjugés ; il était prêt à composer avec eux tout en faisant son devoir. Il finit par dire tout haut :

— Alors, très bien, Hornblower. Je vous donne pleins pouvoirs. Je ferai rédiger vos ordres dans ce sens. Vous gardez naturellement votre titre de commodore.

— Merci, milord.

— Voici la liste de l'équipage. Nous n'avons ici contre eux aucune prévention. Nathaniel Sweet, le maître d'équipage (sa signature est là), était, à un moment donné, premier lieutenant à bord d'un brick charbonnier de Newcastle, congédié pour ivrognerie. C'est peut-être lui le meneur. Mais il se peut aussi que ce soit n'importe quel autre.

— La nouvelle de la mutinerie est-elle publique ?

— Non ! Bon sang ! Non ! Plaise à Dieu qu'elle ne le soit pas, aussi longtemps que le drapeau de la cour martiale n'aura pas été hissé. À Bembridge, Holden a eu le bon esprit de tenir sa langue. Il a mis le maître d'équipage et les mutins sous clef, dès qu'il a eu vent de la nouvelle. Le *Dart* met à la voile pour Calcutta la semaine prochaine, je les embarquerai dessus. Plusieurs mois passeront avant que l'histoire transpire.

Véhiculée par la parole, la mutinerie était contagieuse. Il fallait isoler le cas de peste pour pouvoir le cautériser.

Saint Vincent attira à lui une liasse de papiers,

prit sa plume, une belle plume de dinde avec un de ces becs en or du tout dernier cri.

— Que voulez-vous comme escadre ?

— Quelque chose de maniable et de petit, dit Hornblower.

Il n'avait pas la moindre idée de la façon dont il allait traiter le problème. Il s'agissait de récupérer un bâtiment qui n'avait, pour être irrécupérable, qu'à descendre de deux milles sous le vent ; mais son orgueil le poussait à feindre la confiance en soi. Il se surprit à se demander s'il n'y avait que lui pour agir ainsi, étaler bravement un courage moral au moment où l'on se sent faible et impuissant. Le souvenir lui revenait de ce que Suétone disait de Néron : qu'il croyait que, bien qu'ils ne l'admissent pas publiquement, tous les hommes étaient secrètement aussi corrompus que lui-même.

Saint Vincent parut trouver ce qu'il cherchait :

— Il y a le *Porta-Caeli*, dit-il, levant ses sourcils qu'il avait tout blancs. Un brick de dix-huit canons ; frère du *Flame*, en fait. Il est justement à Spithead, prêt à mettre à la voile. Capitaine Freeman, celui qui commandait le *Clam*, sous vos ordres, dans la Baltique. C'est lui, je crois, qui vous a ramené ?

— Oui, milord.

— Cela ferait-il votre affaire ?

— Je crois que oui, milord.

— Pellew commande l'escadre du pas de Calais. Je lui enverrai l'ordre de mettre à votre disposition toute l'aide dont vous pourriez avoir besoin.

— Merci, milord.

Et voilà. Hornblower était là, prêt à s'engager dans cette entreprise difficile, peut-être impossible,

sans même avoir essayé de se réserver une voie de retraite, négligeant de jeter ne fût-ce que l'embryon d'excuses qui pourraient être avantageusement rappelées, plus tard, en cas d'échec. C'était démesurément téméraire et il savait ce qui lui avait interdit de discuter davantage : le fol orgueil, le fond même de sa nature. Devant un homme comme Saint Vincent et d'ailleurs devant n'importe qui, il ne pouvait recourir à des si, à des mais. Les compliments récents du Premier lord lui étaient montés à la tête ; ou était-ce cette réflexion, faite comme par hasard, qui lui permettait le cas échéant de demander aide à Pellew, un commandant en chef qui, il y avait vingt ans, quand Hornblower était aspirant, avait été son capitaine ? Ce n'était ni l'une des raisons, ni l'autre. Non. Rien d'autre que son orgueil, son orgueil ridicule.

— Le vent est noroît et bien établi, dit Saint Vincent, levant les yeux sur le cadran qui répétait les indications de la girouette placée sur le toit de l'Amirauté. Mais le baromètre baisse. Plus tôt vous partirez, mieux cela vaudra. Je ferai porter les ordres chez vous. Profitez de l'occasion pour faire vos adieux à votre femme. Où est votre bagage ?

— À Smallbridge, milord. Presque sur la route de Portsmouth.

— Bon. Il est midi. Si vous partez pour Portsmouth à trois heures... en chaise... vous ne pouvez prendre la poste avec votre coffre... Huit heures, sept heures peut-être... Les routes ne sont pas encore défoncées en cette saison... Vous pouvez

être en mer à minuit. J'envoie les ordres à Freeman par poste, à l'instant même. Alors, bonne chance, Hornblower ! Bonne chance !

— Merci, milord.

Hornblower s'enveloppa de son manteau, remonta son épée et prit congé. Il n'était pas sorti de la pièce qu'un employé, sonné par Saint Vincent, arrivait déjà pour prendre les ordres sous sa dictée.

Dehors soufflait le vent frais de noroît dont Saint Vincent avait parlé. Hornblower se sentait frileux, misérable dans sa tenue de soie rouge et blanc. Heureusement, comme Barbara l'avait promis, le carrosse était là, qui l'attendait.

2

L'épouse

Quand il rentra, venant de Bond Street, grave et calme, du moins en apparence, tel enfin qu'on pouvait l'attendre d'un homme combatif, Barbara l'attendait. Elle n'osa se risquer à un peu d'assurance que pour dire :

— Ce sont des ordres ?

— Oui, dit Horatio.

Il put alors donner libre cours à une partie seulement des émotions, aussi violentes que diverses, qui l'étreignaient.

— ... Oui, mon cœur.

— Pour quand ?

— J'embarque ce soir à Spithead ! On est en train de mettre mes ordres par écrit. Il faut que je parte tout de suite, dès qu'ils m'auront été apportés.

— Je m'en suis doutée, dit Barbara, quand j'ai vu l'air de Saint Vincent. Aussi ai-je envoyé Brown à Smallbridge pour qu'il prépare vos bagages. Tout sera prêt quand nous arriverons.

Chère Barbara ! si pratique, si prévoyante, si bien équilibrée ! Pourquoi ne put-il lui dire autre chose que « Merci, mon cœur » ? Ils étaient encore fréquents, même après tout ce temps vécu avec elle, les instants difficiles où, submergé par l'émotion, et peut-être justement à cause de cela, Horatio était incapable de trouver les mots qu'il eût fallu dire.

— Puis-je vous demander où l'on vous envoie, mon ami ?

— Mon cœur, si vous me posiez la question, je ne pourrais pas... je ne pourrais pas vous répondre.

Il s'efforça de sourire avant d'ajouter : « Je regrette. »

Oh ! Il n'avait aucune inquiétude. Barbara n'eût rien répété à personne, pas même laissé deviner, par une allusion, par un signe, la nature de sa mission. Il ne pouvait lui dire pour autant. Ainsi, au cas où la nouvelle de la mutinerie viendrait à se répandre, Barbara ne saurait être tenue pour responsable. Mais ce n'était pas là l'unique raison. Se taire faisait partie de son devoir, et le devoir ne souffrait pas d'exceptions. Barbara lui sourit, de ce même œil vif et clair qu'exige le devoir. Son attention se porta sur la cape de soie ; elle la lui drapa plus élégamment sur les épaules.

— Dommage, dit-elle, que l'homme ait, de nos jours, si peu d'occasions de s'habiller avec élégance ! L'incarnat et le blanc vous vont bien, mon cœur. Car vous êtes bel homme, et même très bel homme ! Vous ne le saviez pas ?

Ce compliment suffit. La barrière fragile, artificielle, tomba, disparut, aussi instantanément, aussi complètement qu'une bulle de savon que l'on crève. Par tempérament, Hornblower désirait l'affection, souhaitait être sûr d'être aimé ; une existence toute de discipline sur soi-même, dans un monde implacable, lui avait rendu difficile, pour ne pas dire impossible, de laisser paraître ce désir. Toujours veillait au fond de lui cette peur d'être rebuté ; il en eût trop souffert pour se risquer à s'y exposer. Il se maîtrisait à tout instant, vis-à-vis de lui-même et à plus forte raison devant autrui. Barbara le savait ; elle connaissait cette pudeur, cet orgueil ; elle en tenait compte dans le temps même où sa propre fierté en prenait ombrage. Son éducation anglaise, toute stoïque, l'avait formée à se défier de la sentimentalité, à mépriser toute extériorisation d'un sentiment. Elle n'était pas moins fière que lui ; elle pouvait même aller jusqu'à ressentir l'état de dépendance où elle se trouvait à l'égard d'un époux pour ne pas freiner l'accomplissement de sa vie, tout comme Hornblower pouvait se sentir blessé d'être incomplet dans l'amour qu'il lui portait. C'étaient deux êtres fiers qui, pour l'une ou l'autre raison, tenaient le fait de se suffire pour la perfection ; l'abandon de cette attitude exigeait d'eux un sacrifice plus grand que celui dont ils étaient ordinairement capables.

Mais, dans un moment comme celui-ci, où l'ombre de la séparation pesait déjà sur eux, toute blessure, tout orgueil, toute fierté s'évanouissait. Ils pouvaient être eux-mêmes tout entiers, débarrassés de l'armure paralysante dont les années les avaient recouverts et bardés. Tout de suite, elle fut dans ses bras ; ses mains fourrées sous le manteau sentaient, à travers la soie du pourpoint, la chaleur du corps de l'époux ; aussi ardemment, aussi avidement qu'il s'accrochait à elle, elle se pressait contre lui. À cette époque où la mode ignorait le corset, la taille de sa robe ne portait que les plus légers éléments de baleine ; et les bras de Hornblower sentaient le beau corps céder au sien, souple malgré les muscles que l'équitation et de longues marches lui avaient faits, ce corps flexible que l'époux avait fini par accepter de considérer comme désirable chez une femme, lui qui avait cru autrefois que le corps féminin ne se concevait que faible et soyeux. Leurs lèvres chaudes s'épousaient ; les yeux souriaient aux yeux.

— Mon chéri ! Ma douceur ! disait Barbara.

Puis, de lèvre à lèvre, elle murmura la caresse de la femme sans enfant à celui qu'elle aime :

— ... Mon petit ! Mon cher tout petit !

C'était ce qu'elle pouvait dire de plus tendre. Quand elle lui cédait, quand il enlevait pour quelques instants l'armure de son orgueil, il était vrai qu'il désirait être son enfant autant que son époux ; sans bien s'en rendre compte, il désirait qu'elle l'assurât une fois de plus que, exposé, nu comme il l'était, elle lui était fidèle et loyale, comme une mère à son enfant ; qu'elle ne prenait pas avantage de ce qu'il était sans défense.

Leurs dernières réserves fondirent. Ils se mêlèrent l'un à l'autre, dans un vertige de passion qu'ils n'atteignaient que rarement. Rien ne pouvait gâter cela, maintenant. Les doigts puissants de Hornblower arrachèrent la cordelière de soie qui fermait son manteau ; la fermeture peu familière de son pourpoint, les cordons ridicules qui retenaient son haut-de-chausses ; il se souciait bien de tout cela ! À un moment donné, Barbara se surprit à lui baiser les mains, les beaux doigts longs dont le souvenir hantait parfois ses nuits lorsqu'ils étaient loin l'un de l'autre. Geste de la passion la plus pure, la plus dépourvue de symbole. Ils furent libres l'un pour l'autre, l'un devant l'autre, sans obstacle comme sans entrave, deux êtres en amour. Merveilleusement fondus en un. Et encore fondus ensemble lorsque tout fut fini ; pour ainsi dire complétés, mais non rassasiés.

Ils ne faisaient encore qu'un même après qu'il l'eut quittée, la laissant étendue, et que se regardant au miroir, Hornblower aperçut le désordre qui emmêlait ses cheveux rares.

Son uniforme pendait à la porte du cabinet de toilette ; Barbara avait pensé à tout pendant qu'il s'entretenait avec Saint Vincent. Il se lava dans la cuvette, épongea son corps échauffé ; point tant soucieux de laver sur ce corps ce qu'il gardait d'impur ; non, geste de simple plaisir.

Quand le maître d'hôtel frappa à la porte, il mit sa robe de chambre par-dessus sa chemise et sa culotte. On avait apporté ses ordres ; il signa le reçu, brisa le cachet et s'assit pour les lire, de bout en bout, afin d'être bien sûr qu'il n'y avait pas de

malentendu à dissiper avant de partir. C'étaient les vieilles, les très vieilles formules : « Par les présentes, vous êtes prié et requis... En conséquence, vous êtes exactement chargé... », les mêmes formules à l'injonction desquelles Nelson était entré en action à Trafalgar, et Brake à Ténériffe.

La substance des ordres était claire, la délégation de pouvoirs sans équivoque ni ambiguïté. Lus à haute voix devant un équipage (ou devant une cour martiale), ils seraient aisément compris.

Aurait-il un jour à les lire tout haut ? Cela signifierait qu'il aurait ouvert des négociations avec les mutins. Il en avait le droit ; mais, d'autre part, négociier serait un signe de faiblesse ; quelque chose qui ferait lever les sourcils à tout le haut personnel de la marine, qui jetterait une ombre, l'ombre d'une déception, sur le visage bosselé de Saint Vincent. Non, d'une façon ou de l'autre, c'était par la ruse qu'il était désirable de faire tomber en son pouvoir cette centaine de marins anglais, afin qu'on pût les pendre, ou les fouetter, les punir d'avoir commis un acte... un acte dont il savait très bien qu'il l'eût commis lui-même dans des circonstances analogues. Mais il avait un devoir à remplir. Certaines fois, le devoir consistait à tuer des Français ; d'autres fois, c'était autre chose. Si quelqu'un devait être tué, il eût préféré tuer des Français. Mais cette tâche-ci, comment, pour l'amour du ciel, allait-il l'entreprendre ?

La porte de la chambre à coucher s'ouvrit ; Barbara parut, le rejoignit, radieuse, souriante. Leurs deux âmes s'unirent encore dans leurs regards ; l'imminence de la séparation physique et, pour

Cecil Scott Forester

Lord Hornblower

Capitaine Hornblower

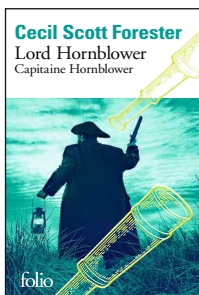
Traduit de l'anglais par Maurice Beerblock

Hornblower se voit confier une mission particulièrement délicate en baie de Seine : il doit étouffer une mutinerie à bord du *Flame* avant que le navire ne tombe aux mains des Français. Au même moment, des nouvelles de la guerre lui parviennent : le vent semble tourner pour Napoléon. Imaginant alors un véritable exploit tactique, Hornblower livre ce qu'il croit être son ultime combat pour vaincre l'Empire français. Mais plus d'un rendez-vous fatidique l'attend encore...

Concluant la longue bataille du héros contre Napoléon, *Lord Hornblower* est le cinquième récit des aventures d'Horatio Hornblower, grand succès populaire du XX^e siècle.

« Une saga qui se dévore avec passion. »

Hubert Prolongeau, *Télérama*



Lord Hornblower
Cecil Scott Forester

Cette édition électronique du livre
Lord Hornblower de Cecil Scott Forester
a été réalisée le 5 septembre 2022 par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072985874 - Numéro d'édition : 447098).

Code Sodis : U45187 - ISBN : 9782072985904.

Numéro d'édition : 447101.